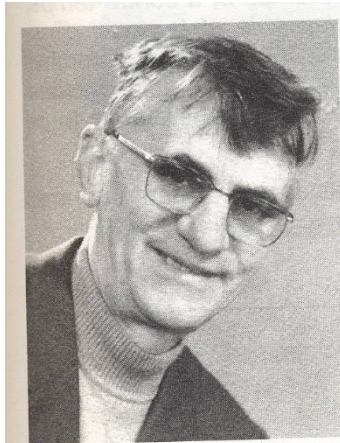




Favé Louis : Né le 19-04-1922 à Plouescat ; 1948, prêtre et vicaire à Lannilis ; 1959, vicaire à Landivisiau ; 1963, vicaire au Pilier Rouge ; 1969, aumônier au Nivot ; 1973, curé de l'Ouessant (+ Ile Molène en 1983) ; 1985, recteur de Plougar ; décédé le 11-04-1996.

Étude : *Quimper et Léon*, 1996 p. 283-284.



Le curé d'Ouessant écrit à Giscard « Donnez-nous un port » 19/01/81

A quelques jours de la venue à Ouessant de M. Giscard d'Estaing, le curé de l'île, l'abbé Louis Favé, vient d'envoyer une lettre ouverte au président de la République.

Il demande notamment au chef de l'Etat la construction d'un port. Voici le texte du recteur :

« Monsieur le président,
Je vous écris une lettre que vous lirez peut-être... si vous avez le temps, selon l'expression d'une chanson très connue.

« Nous avons appris par la radio et la presse que vous aviez l'intention de venir bientôt à l'île d'Ouessant, pour l'inauguration de la tour-radar de contrôle de la navigation maritime.

« Nous sommes ravis de vous accueillir sur notre île, qui est très hospitalière et qui a déjà eu l'occasion, l'honneur et la joie de vous recevoir à l'occasion de votre visite aux côtes bretonnes, après la catastrophe de l'Amoco-Cadiz ».

« Nous voudrions attirer votre attention sur notre île, dont la situation est très particulière. Nous sommes en pleine jointure de la Manche et de l'Océan Atlantique, à 50 km de Brest. Nos liaisons avec le continent sont actuellement assurées par un cargo pour la marchandise et un mini-paquebot pour les passagers. La durée de la traversée est de 2 h 30 à 5 h, selon le bateau utilisé et l'état de la mer.

« En toute loyauté, nous reconnaissons que les moyens de transport et de liaison sont suffisants. Mais nous n'avons, à Ouessant, aucun port digne de ce nom. Et si les liaisons sont parfois supprimées à

cause de l'état de la mer, contre lequel personne ne peut rien, elles sont supprimées bien plus souvent parce qu'il n'y a à Ouessant aucun port digne de ce nom, aucun moyen d'accostage. La violence de la mer qui n'est arrêtée par aucune digue, vient se briser sur le quai d'embarquement produisant un ressac qui rend l'accostage souvent impossible. Et, en cas de réussite, due à l'habileté du capitaine et au courage de l'équipage, le débarquement et l'embarquement des passagers est très dangereux : il y a deux ans, une jeune fille a péri, écrasée entre le quai et le bateau.

« Le 20 décembre dernier, les collégiens et lycéens qui rentraient à Ouessant pour leurs vacances de Noël, ainsi que d'autres insulaires et des visiteurs, ont dû attendre longtemps sur une mer en furie, une accalmie pour pouvoir débarquer. Et c'est là une mésaventure qui se produit fréquemment et est l'une des causes de la désertion de l'île.

« Vous ne pouvez pas, Monsieur le Président, rester insensible à notre détresse. Nous sommes à la fin du vingtième siècle. La majorité des hommes valides d'Ouessant naviguent sur toutes les mers du monde, sur des bateaux de la marine marchande ou de la marine nationale, à moins qu'ils ne soient gardiens de phare. Ils sont unanimes pour reconnaître que les pays dits sous-développés ou en voie de développement sont mieux desservis que nous et, sou-

vent, grâce à la générosité et aux finances de la France.

« Si l'on parle en termes d'économie et de rentabilité, ce n'est pas encore demain que nous aurons notre port : nous sommes une population qui veut rester attachée à son sol, mais nous sommes sans agriculture, sans industrie et même sans pêche, à cause du manque de port ».

Un geste humanitaire

Le recteur ajoute : « Mais si l'on parle en termes d'humanité, de solidarité nationale et de générosité, sentiments auxquels vous ne sauriez rester insensible, nous attendons l'assurance que ce port sera construit dans les plus brefs délais.

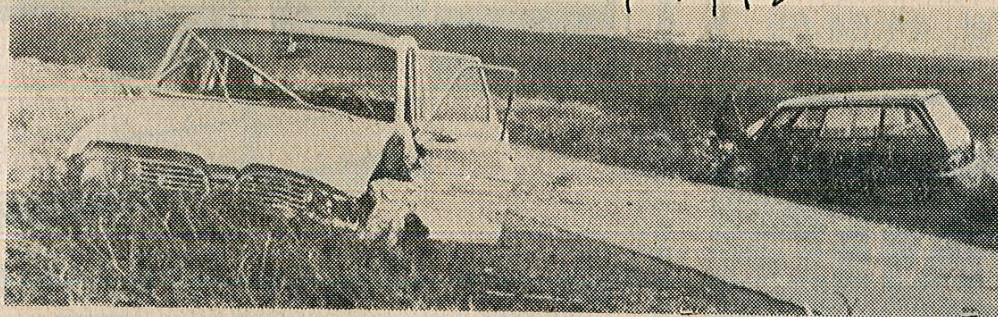
« Il ne s'agit guère d'un geste électoraliste, mais d'un geste d'humanité, quand vous saurez qu'il a été écrit et que l'on pourrait écrire encore que « La France n'a pas de plus hardis marins ou de plus vaillants soldats que ses fils d'Ouessant », vous n'aurez aucun regret de décider ou de faire décider par vos instances compétentes, la construction de ce port. Sur vos instructions, le début des travaux pourrait commencer très vite car des études sont menées depuis de nombreuses années.

« Ce port que nous réclamons depuis bientôt deux siècles est notre seule chance de survie et, sans doute, de grand essor et de progrès humain et économique.

« Je vous prie d'agréer, M. le président, l'hommage de notre plus profond respect ».

Le curé d'Ouessant blessé dans une violente collision près du port du Stiff

20/01/75



BREST. — La collision a été extrêmement violente : l'état des deux voitures le prouve.

L'abbé Louis Favé, 52 ans, originaire de Plouescat et curé d'Ouessant depuis quelques années, a été sérieusement blessé dans une collision de voiture, qui s'est produite samedi après-midi, sur une des routes les plus fréquentées de l'île.

Il était 16 h. 45 environ et l'« En»ez-Eussa » avait accosté au port du Stiff. Au volant de

son « Ami-6 », l'abbé Favé se dirigeait vers le port lorsque surgit, face à lui, roulant à gauche, la R-16 de M. Lucien Malgorn, 22 ans, carrossier à Paris, qui venait de passer quelques semaines chez ses parents, à « Goubars ». Le choc fut extrêmement violent et les deux voitures furent fortement endommagées. Quant aux deux conducteurs, blessés, ils

furent transportés à Brest, à la nuit tombante, par l'hélicoptère de la protection civile, puis admis au centre hospitalier.

L'abbé Favé souffre d'une fracture du fémur et M. Malgorn d'une plaie à la tête, d'une coupure au bras gauche et de douleurs au dos. Par contre, les trois passagers de la R-16 sont indemnes.

Ouessant

29 avril 83

Le curé de l'île fête son anniversaire



OUESSANT. — Le curé-doyen Louis Favé est accueilli par Tante Jeanne à son arrivée au club.

Vendredi dernier, M. Louis Favé, curé doyen de l'île, a fêté ses 61 ans en compagnie des membres du club du Ponant. Cela fait déjà une bonne dizaine d'années qu'il est curé de l'île, et beaucoup de ses fidèles souhaitent qu'il y reste encore longtemps, en compagnie de son chien « Melki », son fidèle compagnon, qui interdit l'entrée

du presbytère à toute personne désirant y entrer sans autorisation et qui rapporte aussi tous les matins le journal au curé.

Pour fêter son anniversaire, Louis Favé offrait le café à tous les membres du club, et il remercia le président Grégoire Casseau de son hospitalité au club du Ponant.